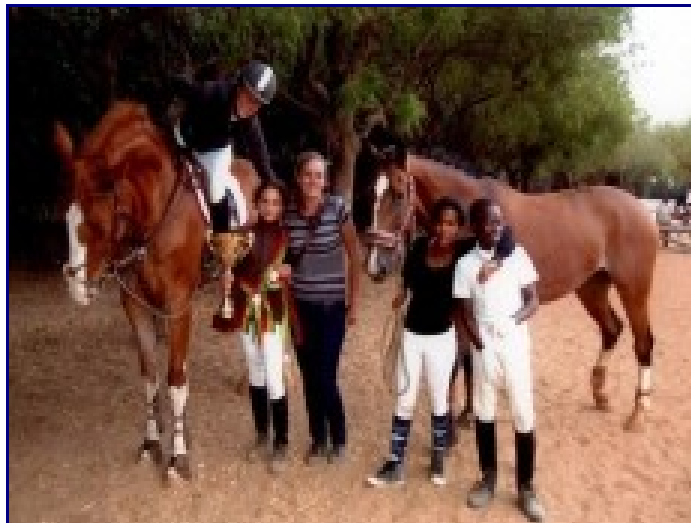


Une Carolomacérienne vice-championne du Sénégal L'équitation... sa passion !

Emmanuelle, sa collègue Jessica, et quelques-uns de leurs élèves qui se sont illustrés lors de compétitions.



Emmanuelle Huart vit sa passion pour l'équitation au Sénégal. Un parcours inattendu, dans un pays où son talent fait des étincelles.

COMMENT une Carolomacérienne de 21 ans a-t-elle pu devenir vice-championne du Sénégal en équitation ?

La seule réponse qui s'impose immédiatement, c'est la passion ! Emmanuelle Huart s'y consacre à 200 % et ça lui réussit plutôt bien.

En vacances durant quelques jours chez ses parents, à Charleville-Mézières, elle repart dans trois jours en direction de Dakar, pour un an.

Mais revenons aux origines de cette belle aventure. C'est à 10 ans qu'elle a découvert l'équitation grâce à une amie. À Damouzy, Emmanuelle va débiter une belle « carrière ». Arnaud Marson est alors son entraîneur. « Il a été mon mentor. Il m'a tout appris jusqu'à mes 13-14 ans ».

Les championnats et les bons résultats vont se succéder.

Après le collègue Jean-Macé, la jeune Emmanuelle prend la direction de la très réputée école nationale d'élevage et d'équitation de Gesves (en Belgique).

« On y entre facilement mais obtenir le diplôme, c'est une autre paire de manches », admet volontiers la jeune femme. « Il faut du caractère et du courage, c'est un métier ingrat. C'est beaucoup de travail... »

Le Sénégal après une annonce sur Internet

Elle réussit à devenir monitrice d'équitation. Elle a alors 20 ans et cherche du travail. « Je ne trouvais rien dans les Ardennes et j'avais envie de voyager ». Sur un site Internet, elle découvre une annonce pour un job au... Sénégal. « J'ai postulé et, le jour même, on me rappelle en me demandant si je suis libre tout de suite ». Les choses se précipitent et Emmanuelle hésite encore un peu à franchir le pas.

Mais le lendemain, celui qui va devenir son patron trouve l'argument qui fait mouche. « En regardant mes résultats sur le site de la fédération française d'équitation, il a découvert qu'il hébergeait un cheval que j'avais monté à 15-16 ans. Ça a évacué tous mes doutes ».

Kéfir d'Asfeld (c'est le nom du cheval) aura donc été le trait d'union entre les Ardennes et l'Afrique. La vie de la jeune Carolo va complètement changer. « Partir, c'est découvrir un autre fonctionnement, autant dans le domaine des chevaux que dans la vie... »

Emmanuelle a la chance de travailler avec Jessica Meunier, une collègue française avec qui elle s'entend parfaitement. « Elle est un modèle pour tout ce qui est pédagogie », confie la jeune femme. Un autre Français « veille » sur elle : Bruno Rosières, « le top du top des patrons ! ».

En plus de son travail quotidien, Emmanuelle, participe à de nombreuses compétitions. Elle a décroché une place de vice-championne du Sénégal (en catégorie 1m15, ce qui correspond déjà à un bon niveau).

Elle montait ce jour-là un cheval qu'elle connaissait à peine : Natasquan.

Valérie LÉONARD